

DES SIGNAUX D'ALARME

L'AIEA PROMeut UNE ACTION MONDIALE CONTRE L'ACIDIFICATION DES OCÉANS



L'acidification des océans affecte déjà les écosystèmes marins et les services qu'ils rendent à l'humanité.

(Photo : iStockphoto)

L'AIEA encourage les scientifiques à collaborer pour livrer les connaissances solides et factuelles nécessaires à l'évaluation de l'impact des activités humaines sur les environnements côtiers et marins.

Des revues scientifiques bien connues ont appelé l'attention sur les dangers imminents d'une acidification des océans et de ses conséquences sur les zones côtières et la vie marine. Dans son numéro de juillet 2013, la revue *Nature* fait l'analyse suivante : « Même si le nombre de chercheurs, les financements et les méthodologies seront toujours des facteurs contraignants, nous pensons que le plus gros frein aux avancées dans ce domaine réside ailleurs dans le manque de connaissance des grands principes qui régissent la manière dont l'acidification

des océans affecte les espèces et les écosystèmes. Ces principes seront déterminants pour traiter les problèmes, dont les transformations des processus biogéochimiques, comme la fixation de l'azote, et des interactions entre les animaux, les plantes et les bactéries.

L'élaboration de ces principes fédérateurs exigera une approche interdisciplinaire qui structure les recherches menées au titre de projets multinationaux et nationaux sur l'acidification des océans. La création du Centre international de coordination sur l'acidification des océans, annoncée en juin 2012, est un premier motif de satisfaction.

L'acidification des océans affecte déjà les écosystèmes marins et les services qu'ils rendent à l'humanité. Étant donné qu'il faudra des milliers d'années pour bouleverser la chimie des océans, nous estimons que les recherches devraient viser à trouver des solutions plutôt qu'à simplement apporter des preuves de la catastrophe. En définitive, seule la réduction des niveaux de CO₂ dans l'atmosphère atténuera les problèmes d'acidification des océans. Entre-temps, les chercheurs peuvent améliorer leur compréhension des impacts biologiques de l'acidification des océans et recenser les organismes et écosystèmes les plus menacés. Nous pouvons aussi gagner du temps en atténuant les pressions d'origine anthropique comme la surpêche, l'eutrophisation et la pollution¹ ».

La mission de l'OA-ICC

Ces 10 dernières années, les recherches scientifiques internationales ont montré les dangers auxquels la vie marine peut être exposée du fait de l'acidification des océans. Le Projet européen sur l'acidification des océans (EPOCA)², projet de quatre ans qui s'est achevé en 2012, a été l'un des premiers projets multinationaux consacrés à cette question. Il fait fond sur la nécessité de continuer à développer des activités internationales, comme l'ont fait le groupe de travail sur l'acidification des océans SOLAS-IMBER³ et le groupe international des utilisateurs référents sur l'acidification des océans (IOA-RUG). Ces groupes ont souligné la nécessité d'un effort international élargi pour coordonner, promouvoir et favoriser les activités scientifiques et connexes sur l'acidification des océans. En juin 2012, à la Conférence Rio+20, l'AIEA a annoncé la création du Centre international de coordination sur l'acidification des océans (OA-ICC) dans les locaux des Laboratoires de l'environnement de l'AIEA à Monaco. Ce centre a pour mission de favoriser les actions et les interventions contre l'acidification des océans à l'échelle mondiale.

Lancés initialement pour trois ans sous la forme d'un projet, les travaux de l'OA-ICC sont financés et soutenus par plusieurs États Membres de l'AIEA par le biais de l'Initiative sur les utilisations pacifiques de l'AIEA. Le centre coopère avec d'autres grands projets nationaux et internationaux participant à des recherches sur l'acidification des océans. Un Conseil consultatif, composé de membres de la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, de l'Administration nationale des océans et de l'atmosphère des États-Unis, de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, de la Fondation Prince Albert II de Monaco et du groupe international des utilisateurs référents sur l'acidification des océans ainsi que de scientifiques éminents, apporte son concours à ses travaux.

Les travaux de l'OA-ICC

L'OA-ICC a pour objectif de favoriser l'échange d'informations et la promotion de la collaboration internationale, de la formation, de l'élaboration de pratiques optimales, de l'accès aux données relatives à l'acidification des océans et d'autres initiatives de collaboration. Son site Internet et son centre d'information communiquent des informations à divers publics, dont des responsables politiques et des décideurs.

En outre, l'OA-ICC sensibilise à l'utilisation des techniques traditionnelles et des techniques nucléaires et isotopiques, l'objectif étant de comprendre l'évolution des environnements côtiers et marins et de contribuer à la recherche de solutions efficaces pour entretenir la résilience de ces écosystèmes. Dans le cadre de ses activités d'information active, il démontre comment la recherche peut être mise à profit pour contribuer au développement durable et au renforcement de la résilience de ces écosystèmes.

L'AIEA encourage l'adoption d'une approche globale pour l'étude, la surveillance et la protection des écosystèmes marins, côtiers et terrestres. L'OA-ICC favorise une coopération efficace et mondiale pour lutter contre la menace d'acidification des océans.

Aabha Dixit, Division de l'information de l'AIEA

¹ Reproduit avec l'autorisation de MacMillan Publishers Ltd : NATURE Comment, Vol. 498, p. 429, Dupont, S. ; Poertner, H. ; 27 juin 2013 .

² Le Projet européen sur l'acidification des océans a été la première grande initiative de recherche européenne consacrée à l'étude de l'impact et des conséquences de l'acidification des océans. Plus de 100 scientifiques de 27 établissements et de neuf pays lui ont apporté leurs compétences, donnant naissance à un groupe pluridisciplinaire et adaptable. Il a été financé pendant quatre ans (2008-2012) par la Commission européenne dans le cadre de son septième programme-cadre.

³ SOLAS : Étude sur la couche troposphérique à la surface de l'océan et IMBER : Projet de recherche intégrée sur la biogéochimie marine et l'écosystème.